"Cinecittà" et Paramount "City"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 96

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sou. Et pour finir, elle était une chanteuse des rues, traînant derrière elle le gosse, «prêté» de la voisine. De toutes ces femmes, Françoise Rosay nous donna des portraits saisissants, avec une vie et une vérité comme seule une artiste aussi douée, aussi intelligente, peut le faire et qui, au surplus, possède le don d'observateur. Mais aussi surprenante est sa capacité de créer en même temps le milieu, le décor et tous les autres personnages des sketches. C'est un tour de force et le triomphe d'une grande comédienne qui, avec une virtuosité prodigieuse, sait user de ses moyens d'expression.

Une salle bondée a chaleureusement acclamé Françoise Rosay, saluant en elle une des artistes les plus marquantes et les plus nobles que possède la France.

«Cinecittà» et Paramount «City»

A l'heure où l'on discute en Suisse les divers projets de création de studios cinématographiques, il est peut-être intéressant de voir comment, dans d'autres pays, ce problème a été résolu et quelles constructions sont envisagées. Nous voudrions donc reproduire ici quelques passages de deux articles parus récemment dans le «Journal de Genève» et la «Tribune de Genève».

Le premier nous raconte une visite à la *Cinecittà* de Rome, centre de l'industrie cinématographique italienne. Inaugurée en 1937, cette ville du cinéma est «située à proximité de la capitale, dans l'ourlet extrême d'un quartier industriel. Quoique isolée, elle est facilement accessible du centre, ce qui permet au personnel et aux artistes d'habiter en ville.

«C'est une institution typique de l'Italie moderne. Grâce au soutien de l'Etat, la société de «Cinecittà» a pu créer un ensemble industriel de grande envergure. Aujourd'hui, *dix studios de dimensions variées, munis de tous les accessoires et locaux auxiliaires*, sont mis à la disposition de producteurs éventuels en possession de capitaux et de scénarios réalisables. D'un jour à l'autre, le producteur entreprenant peut attaquer le travail et louer un groupe de deux studios avec tout ce qui est nécessaire pour l'ensemble de la réalisation. S'il requiert un plus vaste champ d'opération permettant des mouvements de foules et scènes nautiques, il disposera de studios qui mesurent jusqu'à 36 m sur 80 m, d'une hauteur de 16 m. Le prix de location d'un petit studio s'élève à environ 800 lires par jour, et la production d'un film de métrage moyen demande de 45 à 50 jours de travail.

«Costumes, perruques, décors, et tout le monde d'accessoires qui va de la neige artificielle aux attelages somptueux, sera exécuté par le personnel de la maison dans des ateliers spécialisés, dont celui des menuisiers, déjà, a les dimensions d'une petite fabrique.

«Le producteur obtiendra en location tout ce dont il a besoin et, une fois le travail terminé, décors et costumes encore utilisables s'en iront dans les magasins de dépôt. Des modèles en miniature servent pour les prises de vue truquées d'objets et de bâtiments, qu'il serait trop coûteux de reproduire en grand.

«Tous les bâtiments de service ont une tâche importante dans le développement complexe des opérations qui préparent la naissance d'un film. Du restaurant à la centrale électrique, qui suffirait à illuminer une ville de 200 000 habitants, de la salle d'enregistrement musical, des cabines de repos des artistes au théâtre de «mixage», où se réunissent sur un écran toutes les bandes sonores de dialogue, chant, musique, etc., s'étendent d'interminables corridors et passages.»

Mais la «Cinecitta» offre aussi à tous ses employés des pelouses et terrains de sport, où ceux-ci viennent, après le travail, «se dégourdir» et jouir du «vrai» soleil dans une nature réelle. Leurs yeux, fatigués par la lumière aveuglante des projecteurs, chercheront avec joie la ligne harmonieuse du Monte Cavo qui se dessine dans la distance, au-dessus de la campagne romaine».

L'Amérique va bien plus loin encore dans ses réalisations. Déjà, les studios d'Hollywood ne suffisent plus. C'est pourquoi la *Paramount* va créer — pour la bagatelle de 12 millions de dollars, soit 50 millions de francs suisses — une nouvelle cité de cinéma, des «studios de l'avenir». Les constructions, ainsi a déclaré M. Barney Balaban, président de la société, vont commencer sans tarder, sur un terrain d'une surface de 75 hectares, qui faisait autrefois partie d'un ranch célèbre nommé «La Lomita».

Paramount City, distant de 10 kilomètres environ de Los Angeles et située au bord même du Pacific, sera desservie jour et nuit par un train électrique privé. Ses studios, comportant pas moins de *26 plateaux*, seront les plus vastes et les plus modernes du monde, dotés des derniers perfectionnements de la science et de la technique. Les visiteurs y pourront assister aux prises de vue et admirer leurs vedettes préférées sans gêner le travail — grâce à des galeries circulaires vitrées (telles qu'on les connaît de certaines expositions de TSF à Paris et à Londres, où le public pouvait observer une émission radiophonique). L'éternel problème des bruits susceptibles de gêner les prises de sons sera également résolu, en cloisonnant les «sets» avec une matière nouvelle ne laissant pas filtrer, paraît-il, le moindre bruit extérieur.

Tout alentour des studios proprement dits, des rues entières seront bordées de maisons s'inspirant de tous les styles possibles et imaginables! Les maisons de ces «Streets of the World» seront reconstituées, meublées, décorées, intérieurement et extérieurement, de façon scrupuleusement exacte, afin que l'on puisse tourner sur place, et dans leur cadre, des scènes se passant dans n'importe quel pays de l'univers.

Mais la plus grande innovation consistera dans l'installation de la télévision, qui sera adoptée, pour la première fois, comme moyen de communication entre les différents services, entre les plateaux, bureaux, cabines du son, laboratoires, ateliers de montage.

Le confort et les conditions de travail ont fait également l'objet de tous les soins. Les acteurs auront à leur disposition des loges aussi confortables que leur propre home. Et l'on offrira à tous les employés toutes les distractions possibles entre les heures de travail: club, gymnase, piscine, courts de tennis, terrains de jeux.

Telle une cité qui se suffit à elle-même, «Paramount-City» possédera, en dehors de sa gare particulière: bureau de poste, commissariat de police, hôpital, caserne de pompiers, nursery, centrale électrique, restaurants et garages.

Perspectives du Cinéma

Wesley Ruggles, le grand metteur en scène de la Columbia, s'est prononcé dernièrement sur l'avenir du cinéma. «Lors de l'autre guerre», a-t-il déclaré, «le cinéma était dans un stade expérimental — aujourd'hui, il est encore à l'enfance. Nos meilleurs films nous semblent peut-être sans défaut, mais l'on peut se demander ce qu'on en dira cent ans plus tard.

«Je prévois que les films seront alors aussi substantiels qu'ils le sont aujourd'hui. Mais il y aura sans doute de grands perfectionnements techniques, surtout, je pense, dans le domaine de la photographie en couleurs et celui de la quatrième dimension, c'est-à-dire la plastique de l'image projetée.

«Mais je ne crois pas que la télévision sera un danger pour le cinéma, pas plus que le fut la Radio pour les concerts symphoniques. Au lieu de diminuer l'intérêt pour les symphonies, la radio leur a créé un plus vaste auditoire. Et le cinéma a certes les mêmes possibilités de survivre que tous les autres arts.

«Quant à l'interprétation, un grand progrès est acquis aujourd'hui. Jusqu'ici, nous avons toujours entendu parler des maîtres du passé, mais leur art n'était pour nous qu'un «on dit». Il n'y a aucune preuve matérielle de cet art, que nous pourrions montrer et transmettre à nos enfants. Cette lacune a été comblée par le cinéma — nos films donneront aux générations futures un précieux témoignage visuel.

«Peut-être, dans cinquante ans, le public rira des présentations de 1940. Mais du moins, nos films reflètent notre art et peuvent être comparés à celui de l'avenir.

«Considéré du point de vue historique, le cinéma d'aujourd'hui», ainsi conclut l'illustre cinéaste américain, «n'est que le début d'un merveilleux développement scientifique.»